

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, octobre 1970

Chers Confrères et fils bien-aimés,

C'est une grande gerbe de nouvelles que je suis heureux de vous présenter aujourd'hui.

Je commencerai par vous faire part qu'au mois de décembre prochain, plus exactement le jour de la fête de l'Immaculée Conception, notre cher et vénéré Don Ziggotti célébrera son jubilé sacerdotal. Avec l'humilité et la simplicité qui lui sont propres, il aurait préféré célébrer cet anniversaire dans le silence et le recueillement. J'aurais cependant l'impression de manquer à mon devoir si je ne vous faisais pas part de cet événement.

Don Ziggotti s'est dépensé généreusement au service de la Congrégation. Toutes les étapes de sa longue carrière salésienne y compris celle où, après avoir dirigé avec dévouement et droiture la Congrégation, il laissa à tous l'exemple d'un détachement serein et la preuve supplémentaire de l'authenticité de ses sentiments.

Tous, nous avons des motifs de lui exprimer notre gratitude.

Le jour de la fête de l'Immaculée Conception, fête si chère à tout salésien, nous nous unissons par la prière pour remercier le Seigneur des bienfaits dont il a comblé les cinquante années de sacerdoce de Don Ziggotti. A notre action de grâces nous joindrons notre supplication. Nous invoquerons sur lui ces lui ces consolations que seul le Seigneur peut donner à celui qui a tant fait pour la Congrégation, non seulement par ses activités mais surtout par l'exemple de sa vie de religieux et de prêtre. Nous lui souhaiterons aussi pour l'avenir d'autres années, nombreuses et sereines, comblées d'avance de la récompense que le Seigneur lui accordera au jour fixé.

La célébration du jubilé sacerdotal de notre cher Don Ziggotti me fait penser à tous ces vénérables et valeureux Salésiens qui célébreront, eux aussi, au milieu de la joie de leur communauté et de leur province, leur propre jubilé sacerdotal.

Il s'agit de confrères qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à construire la Congrégation à travers le monde. Dans la mesure où j'en suis informé, je ne manque jamais d'exprimer au nom de toute la Congrégation la reconnaissance et l'amitié que nous devons avoir envers ces heureux jubilaires.

Je profite de cette occasion pour rappeler à tous de quelle attention filiale nous devons entourer nos confrères âgés. Ils ont consacré à notre famille religieuse le meilleur de leur vie. Ils ont donc droit aux égards affectueux de la part de ceux qui n'ont pas encore donné toute la mesure de leur dévouement envers la Congrégation. N'oublions pas que ce furent ces confrères âgés qui jour après jour, souvent au prix de lourds sacrifices, ont édifié la réalité dont nous faisons partie et dont nous tirons profit. Oublier cette vérité, ou ne pas vouloir en tenir compte, ce serait non seulement faire preuve d'ingratitude mais aussi d'une certaine cécité, d'une certaine irresponsabilité face aux réalités, tant profanes que religieuses.

Je puis cependant dire, pour notre consolation, que j'ai pu constater avec quelle attention filiale et affectueuse on entoure nos confrères âgés et plus encore nos confrères malades. Je m'en réjouis. C'est cela qui fait la famille, la vraie famille chrétienne, pas celle que malheureusement on rencontre çà et là, ces familles qui semblent avoir oublié les principes d'amour contenus dans l'Évangile. Dans ces familles, hélas, les grands parents sont considérés comme des personnes encombrantes.

Notre famille religieuse est et se veut une famille unie et soutenue par le lien vivant et actif de la charité.

La réponse de nos provinces à mon appel en faveur des missions

Passons à la deuxième communication. Dans le précédent numéro des *Atti* nous avons déjà parlé du départ en mission de cinquante confrères, pour la plupart des prêtres. Après avoir suivi un cours de préparation, ils iront peu à peu rejoindre les postes qui leur ont été assignés, en Amérique latine ou dans d'autres pays de mission.

A propos de ce troisième départ en mission des « Volontaires »,

je voudrais faire part de quelques réflexions. En premier lieu, je voudrais exprimer ma gratitude et celle de la Congrégation aux provinces dont sont issus ces Volontaires. En consultant la liste publiée par les derniers *Atti* vous avez pu vous rendre compte que ces Volontaires ne proviennent pas seulement de l'Europe mais aussi de l'Australie et de l'Asie.

J'exprime ma reconnaissance toute spéciale aux provinces, dont j'admire la générosité. Elles sont nombreuses. Il me plaît de souligner parmi ces provinces celles du centre de l'Europe et, pour la première fois dans notre histoire des missions, la province de l'Assam (Inde) qui a fourni un prêtre récemment ordonné pour la mission des Carcha au Guayémala.

Je cite ce fait parce qu'il me semble révélateur. Une province essentiellement missionnaire comme celle de l'Assam se révèle capable de répondre à son tour à l'appel de la solidarité en venant en aide à un autre territoire de mission non moins nécessaire que lui. Ce geste, dicté par la foi et la charité concrète, ne peut que produire de fruits abondants. Je voudrais que des exemples comme celui-ci puissent vous aider à être plus attentifs et plus disponibles pour entrer dans le jeu de la solidarité fraternelle.

L'expérience nous suggère de lancer dès maintenant le nouvel appel aux « Volontaires » de l'an prochain. En anticipant ainsi cet appel, nous pensons pallier aux retards des départs en mission. L'idéal serait que les réponses nous parviennent au cours des mois de janvier et de février, de manière à pouvoir régler normalement toutes les démarches nécessaires.

J'espère que pour l'année 1971, l'année du Chapitre général spécial, un bon nombre de prêtres et de coadjuteurs viendront s'offrir au Recteur majeur pour l'Amérique latine ou d'autres territoires de mission.

Ce sera une façon très éloquente de démontrer la vitalité spirituelle et apostolique de la Congrégation. La vocation missionnaire est, en effet, un indice de vitalité apostolique, et plus encore, de vitalité religieuse et spirituelle.

Vous trouverez plus loin, dans ce numéro des *Atti*, la 4^e liste de la solidarité fraternelle. Il est réconfortant de constater comment tant de provinces sont entrées dans le jeu de cette charité active à l'intérieur de notre famille religieuse.

Ce mouvement de solidarité est d'autant plus réconfortant quand

il se manifeste dans des provinces et des maisons pauvres, qui auraient elles-mêmes besoin d'être aidées. Je pense, par exemple à notre province missionnaire de Cuenca en Equateur ou à la mission de Krishnagar en Inde. Mais je pourrais également citer d'autres noms. Leurs dons, si humbles soient-ils, sont le fruit de sacrifices souvent très durs.

L'exemple de ces provinces et des ces oeuvres devrait être, à mon avis un rappel efficace pour tous ceux qui sont loin d'être dans les conditions que nous avons évoquées et qui jusqu'à présent semblent rester indifférentes aux besoins de leurs frères.

Nous devons nous rappeler qu'il est vain de prétendre aimer les pauvres si nous ne faisons pas personnellement quelque chose pour eux, si nous ne payons pas de notre propre personne. Nous avons à l'intérieur même de la Congrégation d'authentiques pauvres. Ils sont notre prochain le plus proche.

Le Congrès mondial des Anciens de Don Bosco

Au mois de septembre a eu lieu le premier congrès mondial des Anciens de Don Bosco, réunis à l'occasion du premier centenaire de leur organisation.

Je n'ai pas l'intention de m'attarder ici sur tous les détails de ce congrès. D'autres le feront ou l'ont déjà fait. Tous ceux qui ont pris part à ce congrès auront rapporté chez eux les impressions dont ils ont été les heureux témoins.

En ce moment je voudrais dire à tous que ce congrès nous a mis en face de nos responsabilités et nous a fait mieux comprendre quelle doit être l'attention apostolique et éducative nous devons avoir pour ce vaste champ d'activités que l'Eglise nous confie.

C'est dans ce sens que j'ai bon de préparer une lettre adressée à toute la Congrégation. Vous la trouverez dans une autre partie de ce numéro des *Atti*. Je demande à vous tous de prêter à cette lettre toute l'attention que mérite pareil sujet.

Convocation du Chapitre général spécial

Vous attendez certainement que je vous dise quelque chose de concret concernant notre Chapitre général spécial. C'est un désir légitime, je dirais même louable. J'accéderai donc aussitôt à votre attente.

Je commence par annoncer à toute la Congrégation que, conformément à l'Art. 128 de nos Constitutions, le Chapitre général spécial s'ouvrira le 10 mai 1971, 10 heures, au siège de la nouvelle maison généralice de Rome, Via della Pisana 1111.

Les gens du métier nous ont assurés que d'ici à cette date la Maison généralice ainsi que la Maison de retraites et des congrès qui la prolonge seront en mesure d'accueillir en temps voulu les membres du Chapitre général.

A ce sujet, vous voudrez bien accompagner de vos prières les travaux actuellement en cours, afin que rien ne vienne porter préjudice au programme prévu pour le Chapitre général.

Permettez-moi d'ajouter à cette communication rendant officielle la date d'ouverture de notre Chapitre général spécial quelques informations et quelques considérations assez importantes.

La deuxième série des Chapitres provinciaux spéciaux est à présent achevée. Les résultats de leurs travaux ont été confiés au Bureau central de coordination, où ils ont été mis en fiches pour servir dès à présent à la réflexion des Commissions précapitulaires, et, plus tard, aux délibérations du Chapitre général lui-même.

Je désire exprimer ici ma satisfaction en même temps que ma gratitude à tous ceux qui, pendant deux ans, ont offert leur collaboration intelligente et généreuse aux travaux préparatoires du Chapitre. C'est un signe évident de leur attachement à la Congrégation et du sens de leur responsabilité filiale dans notre effort de renouveau.

De même qu'au début des travaux préparatoires j'avais adressé une invitation personnelle à chacun de vous, ainsi J'adresse aujourd'hui mes félicitations et l'expression de ma gratitude à tous et chacun de vous. Je crois pouvoir dire que vous avez pleinement pris part à la préparation du Chapitre général spécial. Je ne connais pas encore le pourcentage des réponses au questionnaire intitulé « Problèmes et perspectives pour le deuxième chapitre provincial spécial ». Mais je puis déjà dire que votre participation a été sociologiquement remarquable et significative, et qu'elle a été nettement supérieure à ce que l'expérience nous permettait d'espérer.

Je répète que tout cela est l'expression claire et réconfortante de notre attachement à la Congrégation et qu'elle est aussi la manifestation du désir que chaque confrère a de voir notre Congrégation telle que

l'a voulue Don Bosco et qu'elle soit en mesure de répondre convenablement à l'attente de l'Eglise et aux besoins de notre temps.

Cette expression de notre corresponsabilité est d'autant plus appréciable qu'elle a demandé de grands sacrifices à tous les confrères, et surtout aux membres des commissions capitulaires provinciales. Je sais bien que ces travaux en vue du Chapitre général sont venus s'ajouter à toutes vos préoccupations habituelles et qu'il a pris sur le temps dont vous aviez normalement besoin pour refaire vos forces.

Cela confirme que le principe de la corresponsabilité et la méthode de la « participation » (sur lesquels les documents conciliaires et *Perfectae Caritatis* ont tellement insisté) ne sont pas un prétexte ou un alibi pour abaisser le tonus de la vie religieuse ou pour lui enlever de son sérieux ou de ses exigences. Ils sont, au contraire, un encouragement à la générosité, à la disponibilité des confrères et des communautés afin de dépasser tout repliement individuel ou, pire encore, toute indifférence égoïste.

Les commissions précapitulaires

A présent, les travaux préparatoires au Chapitre général sont passés du niveau local au niveau central. Cinq commissions précapitulaires ont été formées, en relation avec les cinq grands thèmes. Les noms des membres de ces commissions sont publiés dans une autre partie de ce numéro des *Atti*. Dans chaque commission il y a un confrère qui a déjà pris part aux travaux de la première phase des travaux préparatoires qui ont eu lieu à Rome, au cours de l'été 1969. De cette façon, une certaine suite dans les travaux a pu être assurée. On a également fait appel à quelques Provinciaux et Délégués provinciaux qui prendront part au Chapitre général spécial. Par leur présence ils assureront cette continuité indispensable entre les différentes phases des travaux capitulaires. Les commissions capitulaires travailleront du 10 décembre jusqu'à la fin de février 1971, dans la maison de retraites de la Province romaine, à la Villa Tuscolana. Il a été demandé à ces commissions de préparer les schémas qui serviront de base aux travaux du Chapitre général spécial.

Et à présent, permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions qui m'ont été suggérées par l'approche du Chapitre général.

Invitation à la prière

La préparation directe, personnelle et communautaire au Chapitre général n'est pas terminée. Il ne peut pas et ne doit pas en être ainsi. Au cours de ces prochains mois, elle doit au contraire prendre une autre forme, qui ne sera pas moins précieuse et indispensable. A la phase des discussions, des confrontations, aux moments de réflexion et de dialogue nous devons ajouter plus que jamais la prière. Une prière accompagnée de ces dispositions intérieures qui déterminent une attitude et commandent les activités, et sans lesquelles la prière perdrait de son efficacité et de son authenticité. Nous avons besoin, d'une manière absolue, de l'assistance du Saint-Esprit qui rend présent au milieu de nous le Christ Seigneur, sans lequel nous ne pouvons rien faire. Pour nous mériter cette assistance nous devons donner à cette période qui nous sépare du Chapitre général spécial un élan particulièrement spirituel et apostolique. Chaque maison, chaque province, la Congrégation tout entière doit se mettre en « état de Cénacle »: nous devons nous mettre en état d'attente humble et fervente, en compagnie de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco, afin de recevoir de l'Esprit ces dons supérieurs et des semences de fécondité spirituelles que sont les charismes.

Le climat de prière doit être proportionné à l'importance et à la difficulté des devoirs qui incombent au Chapitre général spécial. Plutôt que d'indiquer des formes de prière identiques pour tous, je préfère laisser cela à l'initiative des provinces. Elles seront plus à même de trouver l'expression la plus adéquate. Je suis sûr que le mouvement de prière et de ferveur ne sera pas moins ample que ne l'a été l'élan de réflexion et de confrontations. Cherchons à y associer également nos élèves, nos Anciens Elèves et nos Coopérateurs. Là où cela est possible qu'on y intéresse également des communautés de religieuses, des associations religieuses, nos paroisses, pour que tous nous soutiennent de leur prière.

Je serais heureux d'être informé par les Provinciaux de ce qui aura été fait en ce sens.

Nous nous sentons enrichis

Une autre réflexion m'a été suggérée par les informations qui me sont parvenues sur les travaux des deuxièmes chapitres provinciaux spéciaux.

Je désire profiter de cette occasion pour remercier de tout coeur tous les Chapitres provinciaux qui, tout au long de leurs travaux, ont tenu à exprimer au Recteur majeur et aux Supérieurs leurs sentiments de filial attachement à Don Bosco et à la Congrégation.

« Nous nous sentons tous intellectuellement, spirituellement et pastoralement plus riches, en tant que religieux et en tant que salésiens ».

Voilà, en résumé, l'impression qu'on a ressentie çà et là, après deux années de travaux plutôt difficiles. Il me plaît à penser que cette impression est un peu celle de toute la Congrégation.

Comme je vous l'ai déjà dit dans la lettre précédente, les chapitres provinciaux se sont déroulés, dans la plupart des provinces, dans un climat de charité et de liberté, de responsabilité et de respect. Les discussions se sont faites en plein loyauté et franchise; les dialogues étaient quelques fois très animés, passionnés même, mais à la fin, les participants se sont tous trouvés plus riches. Compte tenu des nuances, la constatation générale à propos des chapitres provinciaux a été la suivante: « Nous avons été obligés de réfléchir, d'approfondir les lignes fondamentales de notre vie religieuse et de notre activité pastorale. Nous avons été confrontés à nous-mêmes dans la mesure où nous nous sommes laissés interpeller par le Christ, par l'Eglise, par Don Bosco, par les jeunes et les hommes de notre temps ».

Il est sorti de ces confrontations un matériel précieux pour les travaux du prochain Chapitre général spécial. Il en est sorti aussi, j'en suis sûr, un sens plus vif de l'urgence de la mission à laquelle nous avons été appelés. Il en est sorti, par conséquent, un sens plus vif de cette responsabilité qui incombe à chacun de se renouveler intérieurement — *in justitia et sanctitate veritatis* — pour être à la hauteur de sa mission.

Si le dialogue universel de la Congrégation ne nous aidait pas à nous mettre dans de telles dispositions d'âme, le Chapitre général spécial produirait peut-être d'excellents documents et de sages directives, mais il ne rejoindrait nullement, ou que très peu, le but que l'Eglise lui a assigné.

La rectitude du coeur

Pour que cet enrichissement spirituel ne soit pas simplement une impression de quelques-uns, mais une réalité pour tous, il me semble

qu'il y a une vertu qui nous est particulièrement nécessaire: la rectitude du coeur.

Je la considère comme une vertu « symphonique », où d'autres vertus fondamentales viennent s'y fondre et s'y développer comme les thèmes d'une même symphonie. Cette vertu implique surtout une parfaite pureté d'intention dans notre démarche de renouveau. Ce qui importe pour nous ce n'est pas la victoire de notre point de vue particulier (que chacun a pu exprimer à su guise). Il s'agit encore moins de défendre notre tranquillité qui sous le couvert de la fidélité n'est que formalisme. Il s'agit non plus d'une attente messianique désincarnée, dénuée de tout sens du concret. Ce qui importe, pour un coeur droit, c'est que la Congrégation sache interpréter et vivre le message que Dieu lui confie aujourd'hui.

C'est pour cela que la droiture du coeur comprend une humilité qui nous rend disponible à la voix de Dieu. Humilité de l'homme qui sait que Dieu n'a donné à personne l'exclusivité de la vérité, et qui, par conséquent, sait et veut écouter. Humilité du chrétien qui est intimement persuadé que le message que le Père céleste adresse à chacun et à chaque communauté s'insère nécessairement dans le message universel de son Fils, lequel l'a confié à toute l'Eglise guidée par ceux que l'Esprit-Saint a choisi pour la gouverner. Sans cela, les individus et les communautés ne tarderaient pas à perdre le contact vital avec la source, ou bien, selon l'expression de Paul VI, ils deviendraient « des ruisseaux qui ne deviennent jamais rivière ».

L'humilité du Salésien, conscient de ses propres limites et de sa place au milieu de ses frères, fait qu'il ne cherche pas tant une nouvelle Congrégation que de rendre toujours plus fécond et plus adapté au temps présent le charisme qui a été donné à Don Bosco en tant que fondateur. Ce Salésien est convaincu qu'il ne peut exister qu'en référence à Don Bosco, à l'exemple de sa vie, de ses réalisations, de ses paroles et de ses écrits. Une telle dépendance le pousse à une étude plus intense de la figure de Don Bosco. Elle n'est pas ressentie par lui comme une chaîne qui pèserait sur la marche ou la ralentirait, mais comme une lumière qui illumine la route et permet une démarche plus assurée et plus courageuse. Il s'agit, pour employer l'expression d'un conférencier au cours d'un récent cours de théologie, d'une concordance délicate qui doit réaliser équilibre entre les deux pôles: l'« anamnèse » (fidélité aux origines) et la « prophétie » (la lecture attentive de l'E-

vangile, et, pour nous autres, la transcription fidèle du charisme de Don Bosco pour notre temps).

Avec l'humilité naît aussi la droiture du coeur, l'espérance qui ne déçoit pas. Le coeur droit, tout en cherchant de toutes ses forces à écouter et à mettre en pratique le message de Dieu, attend en même temps du Seigneur la grâce de comprendre la Parole de Dieu et la force de la mettre en pratique. Ce salésien trouve ainsi le secret de la sérénité et de l'optimisme chrétien et salésien, tout en étant bien conscient des faiblesses humaines et de la difficulté des problèmes qui tourmentent aujourd'hui l'humanité, l'Eglise et la Congrégation. Il sait en qui il a mis sa confiance: en Jésus crucifié, ressuscité et toujours vivant.

La fonction législative revient exclusivement au Chapitre général spécial

Encore une autre réflexion que je désire vous communiquer à propos des chapitres provinciaux. Ces chapitres ont constitué une phase intermédiaire, orientée vers le Chapitre général spécial. Ils n'avaient donc rien de définitif. Les idées qui ont jailli au cours de ces réunions, les choix qui ont été formulés devront maintenant être confrontés avec le panorama plus large et plus universel du Chapitre général. Ils ne peuvent donc pas être considérés comme des délibérations ayant force de loi. La fonction législative est réservée exclusivement au Chapitre général.

L'enrichissement dont je parlais il y a un instant doit également servir à cela: à nous persuader que si déjà une confrontation au niveau des maisons et des provinces a été pour nous une expérience enrichissante, d'autant plus une confrontation au niveau mondial, chargée de l'apport de toutes les expériences des provinces.

Il est donc raisonnable et nécessaire d'adopter une attitude d'attente confiante et disponible, sans vouloir prétendre précéder les décisions du Chapitre général et sans poser dès à présent des conditions personnelles à leur acceptation.

La parole du Père

Encore un mot. Nous nous inspirerons pour cela filialement de Don Bosco. A l'occasion du premier chapitre général de la Congrégation,

qui s'était ouvert le 5 septembre 1877 à Lanzo, Don Bosco dit entre autres: « Nous entreprenons une chose très importante pour notre Congrégation ». Et il avait raison. Il me semble que nous pouvons dire la même chose aujourd'hui, à la veille de notre prochain chapitre général spécial.

Don Bosco rappelait alors à ces salésiens de la première heure qu'ils ne devaient avoir en vue que la gloire de Dieu et le bien salvifique des âmes et que, réunis au nom du Christ Sauveur, Celui-ci ne pouvait pas les priver de sa présence lumineuse et réconfortante.

Telle est l'invitation et tel est le souhait que, au nom de notre père commun, je vous adresse.

Unis dans un même charité et dans une humble recherche de la volonté de Dieu pour le vrai bien de la Congrégation et des âmes, nous pourrons espérer que le Christ Seigneur sera présent au milieu de nous et qu'il nous indiquera la route pour arriver au but.

En cette même occasion, Don Bosco invita les Salésiens « à mettre le Chapitre général sous la protection de Marie Auxiliatrice ». « Marie, dit-il, est la lumière des aveugles. Prions-la pour qu'elle daigne illuminer nos pauvres intelligences pendant toute la durée de nos réunions ».

Nous sentons vibrer dans ces paroles tout l'amour et toute la confiance que Don Bosco mettait en la Vierge Marie, au nom de laquelle surgirent toutes les nouvelles entreprises dans notre Congrégation.

Sur son exemple, attentifs à son invitation paternelle, plaçons avec un coeur filial notre Chapitre général sous la protection de la Vierge Auxiliatrice. C'est à elle que nous confions notre projet. Que la sainte Vierge soit notre guide pour toute la durée de notre chapitre, « iter para tutum », pour que celui-ci réponde pleinement à l'attente de l'Eglise, des âmes, de la société.

Pendant que ce numéro des « Atti » commençait déjà à passer sous presse, j'ai reçu l'heureuse nouvelle de la reconnaissance officielle de deux miracles faits sur l'intercession du Vénérable Don Rua. Une telle reconnaissance constitue, comme vous le savez, le dernier pas avant la béatification.

Je me réserve de revenir sur ce sujet qui est pour la Congrégation non seulement un motif de grande joie mais aussi, à l'approche de notre chapitre général, un heureux rappel à cet amour et à cette fidélité à Don Bosco, dont Michel Rua a été le magnifique exemple.

Tout en vous invitant à rendre grâces au Seigneur pour le don qui est fait à la Congrégation, je vous invite aussi à approfondir notre connaissance de celui qui a été non seulement le premier successeur de Don Bosco mais aussi le compagnon fidèle et filial pendant les débuts difficiles de la Congrégation.

Je vous prie de recevoir, tous et chacun, en même temps que mes salutations très cordiales l'assurance d'un souvenir quotidien dans ma prière.

P. Luigi Ricceri
Recteur majeur